



SERMON VINT-CINQVIESME. * Pro-
noncé à

II. TIMOTH. chap. III. vers. 13. 14. Char-
ton le

XIII. *Mais les hommes mauvais, &*
abuseurs s'avanceront en empirant, sedui-
sans & étans seduits. Dimã-
che 8.
Janvier
1651.

XIV. *Or toi demeure dans les choses*
que tu as apprises, & qui t'ont été commises,
sachant de qui tu les as apprises.

CHERS FRERES ; cette per-
secution, a laquelle S. Paul
nous a avertis, que la pro-
fession de la pietè en Iesus-
Christ est necessairement suiete, ap-
porte sans point de doute un grand
empeschement au progrès de l'Evan-
gile, tous les hommes cherchant natu-
rellement leurs aises & fuyant tout ce
qui y est contraire. Mais ce n'est pour-
tant pas ni le seul ni peut estre mesme
le plus grand scandale, que Satan op-
pose a la doctrine celeste. Cet esprit
L 4 malin

Chap.
III.

malin sçait bien que ni ses feux ni ses glaives ne sçauroient détruire dans les cœurs des hommes le sentiment de la religion & l'amour de la verité. C'est pourquoy il ne se contente pas de les en degouter par les persecutions, qu'il suscite contre elle, Mais pour les en éloigner & leur en rendre encore la queste plus difficile il leur presente de fausses religions qui ont quelque leger ressemblance avecque la vraye, afin que s'y arrestant & pensant y trouver la satisfaction de leur conscience ils se laissent aisément arracher des mains la doctrine du Seigneur, s'ils l'avoient desia receüe, ou ne se mettent point en pene de la chercher, s'ils n'en avoient encore nulle connoissance. C'est la ruse qu'il employa des le commencement pour abuser les nations & les mener en perdition. Il leur forgea une certaine discipline qui promettoit l'expiation du pechè & la faveur de la divinité & entretenoit les esprits en je ne sçai quelles devotions bâtardes, & avec cette ombre trompeuse il les détourna de la connoissance & du service du vray Dieu;

Dieu; Depuis voyant que la lumiere du Soleil de iustice c'est a dire la doctrine de nôtre Seigneur Iesus, avoit trop d'éclat & d'efficace pour pouvoir sauver devant elle les grossieres & brutales erreurs du Paganisme il a eu recours a d'autres artifices plus subtils, & laissant là les idoles & les plus palpables extravagances des Payens, il s'est avisé de mettre en avant diverses heresies, vestues & formées au dehors comme l'Evangile, mais qui n'en ont au fonds ni la voix ni l'Esprit. Cette bigareure embarrasse le jugement & rend la connoissance de la verité plus difficile; parce que plusieurs doctrines contraires s'en attribuant le nom, il faut de necessité la discerner avant qu' de l'embrasser. D'où il arrive que les uns, trompés par les apparences tombent dans les pieges de l'erreur, les autres rebutés par la difficulté de ce discernement abandonnent l'étude de la verité, la tenant pour une chose ou vaine ou impossible. Et Satan pour rendre encore l'erreur plus plausible, outre les fausses couleurs dont il la farde, l'accompagne

Chap.
III.

compagne le plus souvent de la paix du monde, qui laisse ordinairement les heresies en repos, tandis qu'il persecute mortellement la vraie pieté. Ce sont là chers Freres, les grands combats que les fideles disciples du Seigneur Jesus ont a soutenir pour parvenir au but & au prix de leur vocation celeste. S. Paul en avertit soigneusement Timothée & nous tous en sa personne, afin que rien ne nous surprenne. Et a la verité sa prevoiance est tout a fait admirable. Il voioit des-lors dans la lumiere du Saint Esprit tout ce que le temps a produit apres sa mort, aussi clairement que si les choses eussent desja été en estre. Vous le pouvés remarquer dans l'institution, qu'il en donne a son disciple, où il n'a oublié aucune des tentations, qui arriverent depuis a l'Eglise. Vous avés ouï comment des l'entrée de ce chapitre il luy predict l'horreur & la confusion des temps a venir, la corruption des mœurs, l'alteration de la doctrine, l'impudence & les artifices de l'erreur, & enfin la persecution des vrais fideles; Maintenant il ajoûte pour la fin,

le

le progrès & les succès des imposteurs: Les disciples du Seigneur qui veulent vivre en sa pietè, souffriront persecutiõ; Mais (dit-il) *quant aux mauvais & aux abuseurs, ils s'avanceront en empirant, seduisant & étant seduits.* Tu ne verras pas seulement, ô Timothée, la verité haye, affligée, & persecutée, au lieu qu'elle devroit être aimée, receüe & honorée de tous les hommes. Pour comble de douleur & de scandale tu verras l'erreur caressée, s'avancer dans le monde, & y faire d'horribles ravages, s'étendant & croissant de iour a autre, s'enracinant dans la creance de ceux qui la debitent, & infectant les autres par les artifices de sa seduction; L'Apõtre a estimé necessaire de luy donner expresément cet avis de peur que ce qu'il avoit dit ci devant, *que la folie des faux ch. 3.9. docteurs sera decouverte & qu'ils n'avanceront pas plus outre*, ne lui fist imaginer, que ce scandale ne dureroit pas long-temps, & qu'apres les vains & inutiles efforts de ces premiers ouvriers l'imposture & l'erreur laisseroit l'Eglise en repos. Il montre par ces dernieres

paroles

Chap.
III.

paroles qu'il ne l'avoit pas ainsi entendu, & qu'il avoit seulement voulu dire que Dieu découvreroit bien tost la folie & la fureur des seducteurs, qui avoient des-lors commencé a épandre leurs venins. Mais encore que le Seigneur ne tarda gueres a mettre en évidence la honte, & les mauvais desseins de ces gens, ce n'est pas a dire pourtant ni qu'ils deussent entierement perdre tout leur credit dans le monde, où il ne se treuve en tout temps, que trop d'aveugles incapables de voir les choses les plus découvertes, ni que cette premiere race de seducteurs étant faillie, il ne s'en deust plus élever d'autres. Il est vrai, qu'il n'y a jamais eu d'heresie, dont le temps n'ait bien tost découvert la foiblesse & la vanité. Mais cette manifestation ne sert qu'a ceux qui ont des yeux pour l'appercevoir, & du courage pour en faire leur profit. Elle n'empesche pas que les autres, c'est a dire la plus grande part du monde, ne demeurent touiours dans l'erreur; ou parce qu'ils ne daignent pas prendre garde aux lumieres que Dieu leur presente,

sente, ou parce qu'ils ont honte de quitter ce qu'ils ont une fois suivi. Et lors qu'enfin une erreur vient a s'éteindre (comme il n'est pas possible que l'imposture se maintienne toujours, Satan ne manque jamais d'en susciter quelque autre nouvelle qui prenant la place de l'autre acquiert aussi de la suite, & avance comme dit l'Apôtre, *en empi- rant*; Apres avoir donné ces nécessaires & salutaires avertissemens a son disciple, il l'exhorte a une ferme & constante perseverance en la verité, qu'il lui avoit enseignée; *Mais pour toi* (luy dit-il) *demeure dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont été commises; sachant de qui tu les as apprises.* Je t'ai montré ce que fera le monde, & ce que souffriront les fideles, ce qu'entreprendront les faux docteurs, & ce qu'ils opereront dans les vaisseaux de perdition. Mais quant a toi ne te laisse ni intimider par la persecution, ni eblouir par la seduction. Tien bon contre la terreur de l'une, & contre les charmes de l'autre, conservant pure & entiere dans ton cœur & dans ta bouche la foi & la confession

fession de la sainte verité de Iesus Christ,
 que je t'ai fidelement enseignée. C'est
 là mes Freres le sens & le dessein des
 paroles de l'Apôtre où vous voyés clai-
 rement deux parties qui regardent
 l'une le progrès des seducteurs, l'autre
 la perseverance de Timothée; la pre-
 miere le munit contre le scandale, que
 lui pourroit donner le succes des mau-
 vais ouvriers; & la seconde l'exhorte
 a son devoir. Nous les considerons
 (s'il plaist au Seigneur) toutes deux
 l'une apres l'autre, selon l'ordre où elles
 sont couchées dans ce texte, & rappor-
 terons le plus brievement qu'il nous
 sera possible, les choses que nous iuge-
 rons necessaires; soit pour en éclaircir
 le sens, soit pour en tirer le fruit de
 vôtre edification & consolation. La
 premiere est conceuë en ces mots; *Les*
hommes mauvais & abuseurs s'avanceront
en empirant, seduisans & étans seduits.
 Il est clair & par les paroles mesmes &
 par ce qu'il a dit ci devant, que ceux
 qu'il entend ici sont les faux docteurs;
 qui sous une feinte & trompeuse pro-
 fession du Christianisme mettent, des
 erreurs

erreurs & des heresies en avant, & les font passer pour vrais enseignemens du Seigneur. Il leur donne des qualitez considerables, les appellant *mauvais hommes, & abuseurs*. Ce sont comme leurs deux caracteres, qui ne manquent jamais a cette sorte d'ouvriers. Car pour la premiere de ces deux qualitez, certainement si c'étoient des gens de bien, qui aimassent Dieu & son Eglise, ils n'auroient garde d'outrager l'un & l'autre comme ils font, en corrompant la verité de Dieu par leurs inventions, & troublant la paix de l'Eglise par leurs divisions. Ce qu'ils s'addonnent a un si pernicieux métier, montre qu'ils n'ont ni pieté ni charité. C'est ce que signifie l'Apôtre quand il les appelle *mauvais hommes* c'est a dire méchans & vitieux, possédés par les convoitises de la chair, & esclaves du peché. L'experience l'a clairement iustificié ne s'étant jamais treuvé pas un de ces malheureux qui ont inventé des heresies, qui n'ait été entaché de quelque vice comme il est aisé de le voir a quiconque voudra prendre la pene d'en lire l'histoire. Il faut

κακοποι.

Chap.
III.

faut seulement remarquer deux choses pour le bien reconnoître ; l'une qu'il ne suffit pas de regarder simplement l'exterieur de leur vie, qu'ils plârent & fardent le plus artificieusement qu'il leur est possible, imitant la ruse des anciens Farisiens dont la parole & la mine & la robe ne montrait qu'une profonde mortification, & sanctification, bien que leur vie fust pleine de rapine & d'iniquité, & d'autres vices infames: d'où vient que nôtre Seigneur les compare tres-elegamment a des sepulcres blanchis & ornés par le dehors ; mais pleins d'ordure & d'infection au dedans. Ainsi pour bien iuger de ces gens, il faut en considerer non la peau ou l'habit (car ils se déguisent souvent en brebis & se vestent en Anges) mais le corps & la vie mesme. Ce sont des plantes qui se reconnoissent non a la fleur ou a la fueille ; mais (comme dit nôtre Seigneur) *a leurs fruits*. L'autre point, qu'il faut observer dans cet examen, est de ne se laisser pas abuser sous ombre que ces gens là se trouveront peut être exempts de quelques uns des vices

Matth.
23. 27.
28.

Matth.
7. 16.

vices les plus grossiers & les plus dé- Chap.
criés dans le monde. Cela n'empesche III.
pas qu'ils ne soient méchans, en ayant
d'autres plus deliés a la verité & plus
raffinés, mais autant ou plus pernïcieux
que les plus grossiers. Comme les an-
ciens nous ont laisè par écrit, que Pe-
lage l'auteur & l'inventeur d'une tres-
dangereuse heresie, & plusieurs de ses
disciples avoient beaucoup de choses
louables dans leurs mœurs exerceans
une grande chastetè, vivans dans l'au-
steritè & faisant beaucoup d'aumônes.
Mais quand on les fondonoit un peu plus
avant on treuvoit sous cette belle ap-
parence, un orgueil diabolique, une
presomption insupportable & une va-
nité prodigieuse. Faites donc un état
assurè que nul ne se mesla jamais de ce
malheureux métier, qui ne fut un mau-
vais homme, & que le Diable n'y em-
ploye que ceux qui luy ont été vendus
par leurs propres vices. L'autre nom
que l'Apôtre donne ici aux faux do-
cteurs est, qu'il les appelle *abuseurs* si-
gnifiant proprement par là leur dessein
& leur employ qui est de tromper les

Chap.
III.

2945

Hesych.
Suidas,
Etymo-
log.

simples, les détournant de la verité de l'Evangile; & les enlaccant dans l'erreur. Le mot employé dans l'original signifie ordinairement un *enchanteur*; Mais les Grammairiens Grecs nous apprenent, qu'il se prend aussi quelquefois dans leur langue; pour dire un *flateur*, un *trompeur* & un *imposteur*, qui persuade ses mensonges avec de belles & douces paroles; soit a cause que ceux qui se messent d'enchantemens & de forceceries sont tous de trompeurs & des affronteurs comme disciples du pere de mensonge, soit pour le rapport qu'a l'action d'un seducteur avec celle d'un enchanteur, l'un seduisant les hommes par l'efficace de ses paroles, comme l'autre attire & evoque les esprits par les charmes des siennes. Il est bien vrai qu'il s'est treuvé des faux docteurs qui ont employé la magie & les enchantemens pour se faire valoir, & pour autoriser & mieux debiter leurs heresies; comme l'histoire Ecclesiastique nous le témoigne nommément de Simon surnommé le Magicien & d'un certain Marc fameux entre les Gnostiques

ques & de quelques autres. Mais parce que cela n'est pas proprement du métier des faux docteurs, il y a de l'apparence que ce n'est pas là que regarde l'Apôtre & qu'il a ici usé de ce mot pour dire *seducteurs, imposteurs, ou abuseurs*, comme nôtre version la fort bien traduit & comme l'ont entendu tous les anciens interpretes, tant Grecs que Latins. Je croi seulement qu'outre leur propre ouvrage, qui est de tromper & d'abuser les hommes S. Paul a encore voulu montrer par là le moien, dont ils se servent pour y parvenir qui est la flaterie, & la douceur des paroles attrayantes; comme il nous l'enseigne expressément dans un autre lieu, où parlant de cette sorte de gens, il dit *qu'ils seduissent les cœurs des simples par douces paroles & par flateries*. Et ailleurs encore il leur attribue *des paroles de persuasion*, c'est a dire propres a persuader, attrayantes & charmantes, avertissant les fideles de Colosses de ne s'y pas laisser prendre. En effet il est bié certain que ce beau & agreable langage plein de flaterie & de complai-

Rom. 16
18.

Col. 2.
4.

M i sance

Chap.
III.

fance & enrichi de fleurs & d'ornemens, est l'un des plus puissans & des plus familiers instrumens de la seduction. Vous sçavez avec combien d'artifice elle s'en sert aujourdhuy pour cacher la honte & l'extravagance de l'erreur, & pour colorer ses plus grossiers abus. La plus grande part des premiers heretiques s'en prevaloient aussi semblablement; comme il paroist & de ce que nous disent les anciens du sçavoir & de l'eloquence de quelques uns des Gnostiques de Photinus, & de divers autres, & des pieces mesmes de Faustus Manichien, & de Iulien Pelagien, qui se sont conservés iusques a nous dans les écrits de S. Augustin, & où se voit par tout une grande douceur & beauté de langage; ces malheureux presentant leurs poisons mortels aux hommes dans ce beau langage; comme dans un vase d'or, ou d'argent, ou de cristal, afin qu'on les receust plus aisément. l'estime aussi que l'Apôtre a plûtost employé ce nom qui veut proprement dire un *enchanteur*, que quelque

quelque autre qui eust simplement signifie un *imposteur* ; parce que ces seducteurs a qui il le donne sont des ministres de Satan, aussi bien que les *enchanteurs* ; & c'est une suite de la comparaison qu'il en avoit faite ci devant avecque Iannes & Iambres les princes des magiciens d'Egypte ; qui eurent une si grande opinion de la vertu de leurs enchantemens qu'ils oserent bien les opposer aux divins miracles de Moysé. Puisque les faux docteurs travaillent aussi pour Satan & combattent aussi la gloire de la verité de Dieu avecque les charmes & les illusions de leurs paroles, certainement c'est avecque beaucoup de raison , & de grace que l'Apôtre leur a ici choisi & donné un nom qui leur est commun avec les enchanteurs, les principaux & les plus perdus de tous les esclaves du Diable. Mais considerons maintenant ce qu'il dit de ces impies qu'il nous a décrits avec deux noms si infames , les appellant *méchans & abuseurs* ; Il dit qu'ils s'avanceront en *empirant ; seduisans , & étans seduïts*. Je pense que l'on peut ici admettre l'ex-

Chap.
III.

Chryf.
Theod.
Theoph.
Decum.

position des Grecs qui entendent ce que l'Apôtre dit, que les seducteurs *s'avanceront*, de leur prospérité & de leur bonheur dans le monde, l'opposition qu'il fait entre les fideles, dont il parloit au verset precedent, & les faux docteurs dont il parle maintenant semble nous obliger a croire, que comme il donnoit a ceux là les souffrances pour leur partage, il attribue au contraire a ceux ci le repos & le bonheur dans le monde. Et il est vrai qu'en effet ils y sont le plus souvent a couvert des orages, que le Diable suscite contre les vrais serviteurs de Dieu. Mais comme je ne voudrois pas reietter cette pensée; aussi est il clair, ce me semble, que l'Apôtre veut dire quelque autre chose encore, ce qu'il aioute le montrant evidemment, quand il dit, *qu'ils avanceront en empirant, seduisans & étant seduits*; termes qui expriment & specifient la nature de cet avancement, ou progrès dont il parle. L'estime donc qu'il presuppose ce que disent les Grecs; & cela suffit pour sauver la force de l'opposition qu'il fait entre ces gens là & les

& les vrais fideles ; & qu'il signifie de Chap.
III.
 plus qu'ils avanceront leur erreur. *Ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ souffriront persecution. Mais les hommes mauvais & abuseurs* (dit-il) bien loin d'y avoir part, feront leurs affaires cependant que les fideles seront travaillés & tourmentés dans le monde, & étant exempts de leurs penes avanceront de plus en plus leur mystere d'iniquité. Il nous montre la nature de cet avancement, quand apres avoir dit qu'ils *s'avanceront*, il ajoûte *en empirant*. Car vous voyés bien par là, que ce n'est pas un legitime progrès, qui aille en avant, & qui du bien s'avance au mieux; mais plutôt une fuite, un mouvement en arriere, une perte & non un gain, un dechet, & un empirement. Ils *avan-*
cent non qu'en effet ils gagnent quelque vrai avantage ou pour eux, ou pour autruy (car au contraire tout leur tournera en ruine) mais parce que le dessein de leur mauvaise action reussit, parce qu'ils vont toujours s'enfonçant de plus en plus eux mêmes & entraînant les autres dans l'abyssme de perdition.

Chap.
III.

Ils avancēt; mais comme une peste, qui ayant infectè une ou deux personnes, en gâte plusieurs en suite, & s'épand jusques a détruire des peuples entiers, ou comme un feu qui ne s'étant pris au commencement qu'a une maison, gagne de proche en proche, & consume toute une ville; ou comme une eau qui ayant treuve un petit passage se débörde peu a peu & ravage en fin un grand país. Tel est l'avancement des faux docteurs dont l'erreur se communique peu a peu & de petits & foibles commencemens s'étend avec une telle violence qu'elle trouble toute l'Eglise & infecte quelquesfois des provinces & des nations entieres. L'Apôtre s'en explique nettement dans les deux paroles suivantes, quand apres avoir dit que les seducteurs avancent, il a iouïte, *seduisans & étans seduits*. Tout leur progrès est un progrès de seduction & un avancement dans l'erreur; & cela en deux fassons, premierement a l'égard de l'erreur mesme, & puis a l'égard des personnes qu'ils en infectèt. **Je dis a l'égard de l'erreur; Car si vous considerés**

considerés l'histoire des faux docteurs, Chap.
vous verrés qu'au commencement ils III.
ne faisoient la pluspart que se iouër &
mettoient en avant des doutes plutôt
que des erreurs formées, Ils n'étoient
pas eux mesmes bien asseurés de leurs
opinions qu'ils proposoient simplement
comme choses qui se pouvoient deba-
tre & non qui se deussent tenir reso-
lument; iusques a ce que l'amour d'eux-
mesme & l'apparence des fausses rai-
sons, que Satan leur presentoit, les en-
gageant de plus en plus dans l'erreur, ils
ont enfin creu tout de bon leurs folies,
qui leur étoient nées dans l'esprit, chan-
geant leurs doutes en resolutions, &
leurs questions en definitions, & comme
toutes les choses de la foi s'entretien-
nent passant mesmes quelque fois d'un
suiet a un autre & apres les articles
moins importans s'attaquant aux plus
necessaires, au cœur mesme de la reli-
gion, & s'appant impudemment iusques
aux plus fermes & aux plus inviolables
fondemens de la foi. C'est ainsi que se
forma jadis l'Arianisme & le Pelagia-
nisme & toutes les autres heresies; Et si
vous

Chap.
III.

vous y prenes garde de pres , vous ver-
rés que c'est aussi en la mesme sorte que
l'on a introduit dans la communion de
Rome la plus grande partie des erreurs
qui y ont vogue, le purgatoire, la trans-
substantiation , la monarchie du Pape,
le service des images , l'invocation des
saints & autres semblables. Ce n'étoient
au commencement que des doutes &
des soupçons & des questions proble-
matiques ; Mais l'amour de l'erreur ga-
gnant peu a peu, & la seduction s'avan-
çant, en fin on en a fait des articles de
foi. C'est ce que signifie l'Apôtre, quand
il dit que les faux docteurs *s'avancent
en empirant étans seduits*, c'est a dire re-
cevant en fin avec une plene & entie-
re creance l'erreur dont au commen-
cement ils n'avoient que quelque soup-
çon, ou tout au plus une legere opi-
nion. L'avouë qu'il est souvent arri-
vè a des hommes de prescher aux autres
ce qu'ils ne croyoient pas eux mesmes,
& dont ils se mocquoient en leur cœur,
& de telles gens on peut dire en quel-
que sorte, qu'ils *seduisent sans estre se-
duits* ; bien qu'au fonds cela même
qu'ils

qu'ils parlent contre leur conscience Chap.
III.
est une tres-grievé erreur. Mais il est bien certain que la plus grande partie des seducteurs ont été eux mesmes seduits ; & qu'ils se sont tellement embarrassés dans leurs propres songes qu'enfin ils se sont fait a croire, que c'étoient non leurs inventions, mais des verités. Le Diable qui est le grand directeur de cette affaire, fait tout ce qu'il peut pour les amener a ce point là ; tant pour les engager eux mesmes d'autant plus avant dans la perdition , que pour y attirer plus efficacement les autres par leur moien. Car l'on recommande ce que l'on croit avec beaucoup plus d'ardeur , que ce que l'on ne croit pas, & il est malaisé si vous n'estes pas persuadé de ce que vous dites, que vous le disiez avecque la chaleur & l'émotion, que donne a nos cœurs le sentiment de la verité. Il est malaisé que vous ne vous trahissiez vous mesmes & qu'il ne vous échappe quelque action qui découvre le sentiment de vôtre ame , & demente la parole de vôtre bouche , & ruine par ce moien la persuasion, que vous
voulés

Chap.
III.

voulés établir. C'est pourquoy les plus raffinés maistres de la fourberie ont remarqué, que pour bien tromper les autres il faut emploier des gens que vous avés trompés les premiers ; qui soient persuadés de vôtre bonne foi & qui n'ayent aucun soupçon du dessein que vous avés de fourber ceux vers qui vous les employés. C'est ce que Satan le grand maistre de ce métier, pratique le plus qu'il peut pour tromper & séduire les povres hommes. Avant toute chose il abuse ceux la mesme qu'il emploie dans ce dessein , il leur embrouille l'esprit & avec mille fausses couleurs sçait si bien leur déguiser les choses , qu'il leur fait croire pour tres-veritable ; & embrasser & aimer comme tres-importantes les erreurs les plus grossieres & les plus pernicieuses. Etant une fois saisis de cette fausse imagination ils le servent de bonne foi , & font tout ce qu'ils peuvent pour persuader aux autres ce qu'ils se sont laissè persuader a eux mesmes. Etans seduits ils travaillent avec beaucoup de feu & d'efficace a seduire les autres. Et l'erreur s'étant

s'étant ainsi établie & affermie dans leur cœur, de là comme par contagion elle se communique aux autres & se répand & s'étend souvent bien loin s'attachant aisément a tout ce qu'elle rencontre d'ames foibles & malheurees. C'est le second progrès que font les faux docteurs, signifié par l'Apôtre quand il dit qu'ils *avancent en seduisant*. Chers Freres cette sienne prediction n'a été que trop veritable. Et comme ce qu'il avoit dit des persecutions de la pietè a été punctuellement accompli dans tous les siecles du Christianisme; ainsi l'a été tout de mesme ce qu'il aïoute du progrès de la seduction. Nous ne voyons point de temps qui ait été exempt de cette peste depuis les jours des Apôtres jusques aux nôtres. Il s'est touïours trouvé & des imposteurs, qui ont eu la hardiesse de mettre leurs erreurs en avant, & des gens qui ont eu la foiblesse de les ouïr, & de les croire. L'efficace de l'imposture a été telle que souvent un extravagant, un homme de neant a plus debauchè de personnes de la verité, que plusieurs excellens serviteurs

Chap.
III.

viteurs de Dieu n'en ont peu, ou convertir ou confirmer. D'ailleurs la multitude de ces seducteurs a été si grande que de leurs noms & de leurs histoires l'on peut faire de gros volumes. Vne heresie n'étoit pas si tôt éteinte que de ses cendres il en naissoit une autre. Souvent mesme au lieu d'une il s'en élevoit plusieurs; Il n'est pas besoin que je vous en face le discours; ce seroit un entretien facheux, & d'ailleurs inutile. Ce que nous en voions aujourd'huy suffit pour nous éclaircir & iustifier ce qu'en predict ici l'Apôtre. Car pendant que la vraie pietè souffre, & qu'elle soutient par tout divers combats, l'erreur de son côté avance en empirant, elle s'étend & s'affermit, & se saisissant de l'esprit de divers abuseurs, elle seduit les autres par leur ministere. Et ses ravages gagnent si avant qu'ils menacent désormais le sanctuaire de Dieu mesme. C'est ici ames Chrétiennes, qu'il faut faire ferme, & écouter & pratiquer l'exhortation, que nôtre grand Apôtre adresse a son disciple Timothée sur ce suiet; *Mais toi (lui dit-il) demeure dans*

dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont été commises, sachant de qui tu les as apprises. Que le progrès & l'insolence de l'erreur ne te fasse point douter de la verité, que tu as connue, & que l'opinion des autres ne trouble point ta foi. C'est une parole semblable à celle du Prophete sur un scandale de même nature; Ne te dépite point a cause de celui qui fait bien ses affaires, a cause de l'homme, qui vient a bout de ses entreprises; c'est a dire, que la prosperité des méchans ne t'aigrisse point le cœur. Ici l'Apôtre tout de mesme, que le succès des abuseurs (dit-il) ne te rende point l'Evangile suspect pour abandonner sa verité, & pour embrasser leur erreur. Car par les choses que Timothée a apprises il est évident, qu'il entend la doctrine de l'Evangile du Seigneur Iesus, où il avoit été instruit. Ce qu'il ajoûte, que ces choses lui avoient été commises, signifie qu'elles lui avoient été non simplement enseignées pour les croire, mais baillées & données, comme en depost, pour les garder fidelement, & pour les communiquer aux autres par la predication,

entant

Chap.
III.

1. Tim.
6. 14.
20. &
2. Tim.
1. 14.

entant qu'il avoit été établi & consacré en la charge du saint ministère d'où vient que l'Apôtre lui recommande ailleurs de bien garder ce sacré dépôt. Et ce n'est pas sans raison, qu'il lui met ici cette considération en avant, étant évident qu'elle l'obligeoit d'une façon particulière a demeurer ferme dans la vérité. Car encore que ce soit une chose bien honteuse a tout Chrétien de se laisser séduire a l'erreur, si est-ce qu'il n'y a point de cheute plus vilaine & plus pernicieuse, que celle des Pasteurs, qui sont obligés par l'honneur de leur charge a affermir les autres. Ce sens est bon & a propos comme vous voyés. Mais je ne dois pas vous celer que la parole que l'Apôtre a ici employée en reçoit encore un autre qui ne l'est pas moins, & qui a été suivi en effet par tous les interpretes Grecs; C'est qu'au lieu de dire les choses qui t'ont été commises, l'on peut aussi traduire que tu as creuës, ou dont tu as été certifié, c'est a dire dont la foi t'a été pleinement confirmée tant par l'évidence & l'excellence des choses mesmes, que par les merveilles

1714
015.

merveilles qui ont accompagné nôtre
 predication. Ce qu'il veut que Timo-
 thée demeure dans cette sainte doctri-
 ne comprend deux points a mon avis,
 l'un qu'il en retienne fermement la foi
 sans jamais douter d'aucun de ces di-
 vins articles, l'autre que content de
 cette riche & precieuse verité il n'y
 ajoûte aucune opinion étrangere, selon
 ce qu'il ordonnoit ailleurs aux Galates,
 que si quelcun, fust-ce mesme ou un
 Apôtre, ou un Ange des Cieux, leur
 évangélisoit au delà de ce qu'il leur
 avoit évangélizé, il leur fust anatheme. Gal. 1.
8.9.
 Car ce n'est pas *demeurer dans les choses
 enseignées par S. Paul*, que de s'éman-
 ciper & passer au delà, en étendant
 vôtre foi a celles qu'il ne vous a pas en-
 seignées. Pour y demeurer véritable-
 ment il faut s'y tenir & s'y arrêter &
 n'estre ni leger pour en quitter la crean-
 ce, ni curieux pour y en ajoûter d'au-
 tres. La doctrine de Paul fait les bor-
 nes de toute nôtre foy. Quiconque
 sort de ces bornes, pour ouïr & croire
 quelque chose au delà, celui la certai-
 nement ne demeure pas en ce qu'il a

Chap.
III.

appris de l'Apôtre. Mais considérés ici je vous prie la sagesse de ce saint homme: Car de peur que quelcun ne prist mal ce qu'il ordonne a Timothée *de demeurer dans les choses qu'il a apprises,* & ne s'imaginât sous ombre de cela que chacun peut & doit se tenir a la doctrine qui lui a une fois été enseignée quelle qu'elle puisse être au fonds; il va au devant de cette folle pensée & montre clairement, que c'est par la qualité & par la raison de la doctrine même qu'il en faut iuger, & non simplement de ce qu'elle nous a été enseignée. Il met donc en suite deux raisons en avânt qui montrent évidemment la divinité de cette doctrine, & obligent par consequent Timothée a en retenir la foï invariable, la premiere est, que c'est la doctrine des Apôtres de Iesus Christ, fideles & irreprochables ministres de Dieu, & il en appelle Timothée mesme a témoin, quand il dit, *sachant de qui tu as appris ces choses.* L'autre, qu'il touche dans les versets suivans & que nous exposerons s'il plaist a Dieu, en son temps est prise de la conformité de cette doctrine

doctrines avec que les Saintes Ecritures, l'unique tresor de l'Eglise, où Timothée avoit été nourri des son enfance. La premiere raison merite une grande consideration. *Tu sçais* (dit-il) *de qui tu as appris ces choses* Il les avoit apprises de Paul mesme, selon ce qu'il disoit ci devant, qu'il les avoit entendues de lui.

Chap.
III.

1. Tim.
2.2.

Gros.

Quelques uns prennent ces mots, comme s'il vouloit simplement ramentevoir sa preudhomie & son affection à Timothée, & lui dire, Tu sçais bien que je ne suis pas un menteur, ni un homme qui eust voulu t'abuser. Tu as trop reconnu de sincerité, & d'amitié en moi pour en avoir une telle opinion. Mais certainement c'est affoiblir la pensée de l'Apôtre; & il n'y a point d'apparence qu'il veuille nous obliger à recevoir pour des oracles divins toutes les choses, que nous pourrions avoir ouïes d'un homme, en qui nous n'aurions jamais reconnu ni de mensonge, ni de mauvaise volonté envers nous. Timothée ne sçavoit pas seulement, que Paul étoit un homme d'honneur, sincere, & qui l'affectionnoit. Il

Chap.
III.

en ſçavoit d'autres chofes beaucoup plus importantes & plus obligantes a recevoir ce qu'il preſchoit avecque foi. Il ſçavoit qu'il étoit Apôtre du Fils de Dieu, inſtruit de ſa bouche celeſte, & établi pour éclairer le monde en ſa connoiſſance. Il avoit veu cette ſienne charge juſtifiée, & par la lumière de ſes grands miracles, & par l'innocence & la ſainteté de ſa vie, & par ſa conſtance dans les plus terribles perſecutions, & par les merveilles de ſa predication, & par ſes combats & ſes victoires contre Satan, & par les trophées qu'il en avoit erigés par tout, & dont il faiſoit lui meſme partie. C'eſt ce que S. Paul lui ramentoit, quand il lui dit ici, qu'il ſçait de qui il a appris ſa doctrine, & par là l'éleve juſques a Ieſus Chriſt & a Dieu ſon Pere, dont il n'y a que la parole qui ſoit capable de bien fonder nôtre foi, ſelon l'enſeignement de l'Apôtre meſme dans un autre lieu. *La foi eſt de l'ouïe par la parole de Dieu; Retien* (dit-il) conſtamment la foi des chofes que tu as apprises. Car tu ſçais bien qu'elles viennent du ciel; & que c'eſt de

Rom.
10.17.

de Iesus Christ que je les ay receuës, moi qui te les ay enseignées. Tu m'as trop bien connu pour douter ou que je sois Apôtre du Seigneur, ou que je t'aye baillé ou plus ou moins, que ce que j'ay appris de lui. Tel est le fondement sur lequel S. Paul veut que Timothée & tous les fideles edifient & assurent la contance de leur foi. D'ou s'ensuivét ces deux maximes d'un tres-grand & tres-salutaire usage dans la religion; L'une qu'il nous faut constamment & invariablement retenir en nôtre foi toutes les choses que nous sçavons avoir apprises de S. Paul & des autres Apôtres ses confreres en cette divine charge. L'autre que non seulement nous ne devons point nous opiniâtrer a retenir, mais que mesmes nous devons rejeter de nôtre foi toutes les choses que nous ne sçavons pas assurement avoir apprises des Apôtres quels que puissent estre quant au reste ceux qui nous les ont baillées. C'est là le seul vrai & assuré moien de demeurer dans les choses enseignées de Dieu, qui font tout l'objet de nôtre foi. Ainsi

avons nous expliqué les deux parties de ce texte de l'Apôtre. Faisons nôtre profit des leçons qu'elles nous fournissent & les employons diligemment à l'usage de la piété. La première nous donne un excellent remède contre le scandale que nous prenôs presque tous de cette grande multitude & diversité d'erreurs & d'heresies qui se voyent de tout temps entre les Chrétiens & en celui ci nommément autant ou plus qu'en aucun autre. Si les Apôtres du Seigneur nous avoient promis que tout le monde conspireroit unanimement en sa doctrine sans en inventer ou en recevoir aucune autre, nous aurions raison de nous étonner d'un événement si contraire à nôtre esperance. Mais puis que S. Paul & ici & souvêt ailleurs nous avertit, qu'il s'elevera grand nombre de faux docteurs & d'imposteurs qui avanceront en empirant, voyant arriver ce qu'il a prédit nous avons plutôt suiet d'admirer & d'adorer la lumière de l'Esprit qui le conduisoit, que de trouver la chose étrange. Vous avés de la peine à vous imaginer, que les

Docteurs

Docteurs de telles fausses croyances Chap. III.
 ayent peu s'abuser, & bien que l'erreur
 vous y semble palpable, neantmoins
 vous aimés presque mieux vous desier
 de vos sens, que condamner leur esprit,
 qui paroist si beau & si grand en tous
 autres suiets. Et vous ne considerés pas
 que c'est de cette sorte de gens là que
 S. Paul dit ici expressement, qu'ils seroient
 seduits. Car il parle ici non des disci-
 ples, mais des maistres, de ceux qui
 trompent les autres, & non de ceux
 qui les suivent simplement, c'est a dire
 qu'il parle des plus habiles & des plus
 fins; Et neantmoins avecque tout cela
 il nous assure qu'ils seront seduits eux
 mesmes. Comme en effet la lumiere de
 l'esprit humain n'est point ne si grande
 ni si ferme, que les plus estimés hom-
 mes ne tombent souvent en de lourdes
 fautes, quand Dieu les laisse a leur pro-
 pre conduite; & que la chair & ses pas-
 sions se saisissent de leur ame. Les an-
 ciens témoignent que plusieurs d'entre
 ces premiers heretiques, que l'on appel-
 loit Gnostiques, étoient fort scavans &
 faisoient paroistre beaucoup d'esprit &

N 4 d'erudition.

Chap.
III.

d'erudition. Et neantmoins avecque toute cette fuffifance quelles grotesques & quelles horreurs n'enseignent ils point? Les extravagances des Manichiens étoient si étranges qu'il y a peu de resveries, fussent celles d'un homme travaillé de la fievre chaude, qui ne soient plus raisonnables; Et neantmoins nous voyons, que ce Faustus que l'ay desia nommé ci devant, ne laissoit pas avec son bel esprit de les croire tout de bon, & de profaner cette exquisite eloquence dont il étoit doué a defendre ces sottises; & S. Augustin l'un des plus grands esprits qui ait été en toute l'antiquité, demeura long temps plongé dans ce gouffre d'ordure, & reconnoist que sans la toute puissante grace de Dieu qui fit des efforts nompareils pour l'en arracher, il y seroit demeuré toute sa vie avecque toute la vivacité de son entendement & toute la richesse de son erudition. Pourquoi treuvons nous étrange, qu'il arrive aussi maintenant quelque chose de semblable? Ni les esprits d'aujourd'hui dont nous faisons tant d'éclat, ne sont point meilleurs que

que ceux des anciens heretiques, autant que nous le pouvons juger par les productions des uns & des autres; ni les erreurs où ceux ci sont égarés ne sont pas plus grossieres que celles où les autres firent naufrage. Mais cette multitude qui les suit, vous choque, & ce qu'ils ont tant de disciples, vous fait presque confesser contre vôtre propre sentiment, que ce qu'ils enseignent n'est pas faux. Comme si S. Paul en predicant si expressement, que *les méchans & les abuseurs avanceront en seduisant*, ne vous devoit pas avoir appris que ce n'est pas chose impossible, que les impostures soyent creuës, & les seducteurs fuivis! Et les siècles passés rendent vôtre hesitation sur ce point inexcusable, qui ont quelques fois veu dans la vogue & dans l'autorité, dans l'approbation & dans l'applaudissement de la plus grande part du monde des opinions qui étoient en effet des heresies, & qui sont aujourdhuy par tout reconnuës pour telles, comme l'Arianisme notamment. J'avouë que la verité est incomparablemēt plus belle & plus attrayante

&

Chap.
III.

& plus digne de la foi & de l'amour des hommes, que l'erreur, & si les hommes avoient le jugement net & l'ame en sa droite assiete, il ne faut pas douter, qu'ils ne la suivissent. Mais étant faits, comme nous scavons qu'ils sont, tout pleins d'ignorance, & qui pis est encore, pleins de passions, & de preiugés tres-violens, nul ne doit treuver étrange qu'ils preferent les tenebres a la lumiere, & l'erreur a la verité, c'est a dire qu'ils aiment mieux des creances conformes a la corruption de leur nature, que des sentimens qui y sont directement contraires. Vous vous étonnez que tant de gens suivent l'erreur; & je dis que vous auriés beaucoup plus de raison de vous étonner de ce que vous & nous ne la suivons pas avec eux, les avantages qui leur donnent ce mouvement, étant si visibles & si grands dans le monde, qu'assuréement si Dieu nous avoit laissés a nous mesmes, nous auriés aussi pris le mesme parti. Benissons sa misericorde, de la grace qu'il nous a faite, & adorons le secret de sa iustice en ce qu'il ne l'a pas faite a tant d'autres.

tres. Car si nous étions indignes de sa faveur; ce n'est pas a dire qu'ils ne fussent pas dignes du jugement qu'il a déployé sur eux. La haine de sa verité & le mépris de sa lumiere & tant d'autres excès dont ils sont coupables devant lui, meritoient bien qu'il les abandonnast a eux mesmes, & qu'il laissast dans l'admiration des songes & des vaines traditions des hommes & dans la servitude de leurs ridicules disciplines ceux qui ont si fierement méprisé sa voix sacrée. Et comme sa sagesse tire nôtre profit de tout ce qui sert a sa gloire, il a permis que ce desordre arrivast pour l'épreuve & pour la louange de nôtre foi, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, *qu'il faut qu'il y ait mesme des heresies, afin que ceux qui sont de vaise soyent manifestes entre nous.* Car si tout le monde étoit d'accord sur le sujet de la religion, nous nous reposerions sur ce consentement public, & aurions une créance humaine, appuyée sur la seule autorité des hommes, & non une foi divine; au lieu que maintenant cette diversité nous contraint de laisser à les hommes

Chap.
III.

1. Cor.
II. 19.

Chap.
III.

hommes & d'étudier toute cette cause au fonds & de chercher les raisons de la verité en elle mesme, & en l'autorité de celui qui l'a revelée, afin de fonder la foi, que nous y aioutons, sur le ferme, sur un roc digne d'elle, immuable & eternal, c'est a dire sur la seule parole de Dieu Et certes pourveu que vous y apportés une ame nette & repurgée de ces preiugés de la chair & du sang, qui aveuglent tous les hommes, il vous sera fort aisè de reconnoistre que par la grace du Seigneur nous avons cette sainte & celeste verité de nôtre côté. Car vous n'avès rien appris dans l'école de nos Eglises, dont nous ne puissions vous dire, comme ici S. Paul a Timothée, *Vous sçavès de qui vous l'avès appris.* Vous sçavès que la bouche, qui vous l'a enseignè, l'avoit receu de Iesus Christ & de ses Apôtres. Vous l'avès peu voir vous mesmes dans les Escritures de Dieu, dans les enseignemens de Paul & dans les Evangiles de son Maistre. Nôtre foi, nôtre service, nos ptières, nôtre discipline, nôtre religion toute entiere, est l'ouvrage de
Iesus

Jesus Christ, sorti de sa main, & publié Chap.
 & établi par la voix de ses ministres, III.
 comme il est aisè de le iustifier en con-
 frontant nôtre predication avecque les
 livres qu'ils nous ont laissés pour un
 eternal memorial de la leur, & pour un
 assuree controolle de la foi de l'Eglise.
 Et quant aux choses, que les autres
 croient & qu'ils nous pressent de croire
 avec eux, certainement il n'est pas
 moins évident qu'ils ne savent de qui
 ils les ont apprises, ni d'où elles sont ve-
 nuës. Toute la foi qu'ils en ont, se re-
 foute en l'autorité des hommes & ne
 peut s'asseurer, que c'est de Dieu, &
 de son Fils qu'elle tient ce qu'elle croit.
 Laissons les donc dans l'erreur & dans
 l'incertitude, & demeurons selon l'ex-
 hortation du bien-heureux Apôtre
 dans les choses que nous avons appri-
 ses, sachant que c'est de Dieu que nous
 les avons apprises. Retenons constam-
 ment cette sainte & divine foi dans
 toutes les agitations, & malgré tous
 les scandales du monde; Qu'elle gou-
 verne toutes les parties de nôtre vie,
 qu'elle sanctifie nos mœurs, qu'elle
 purifie

Chap.
III.

purifie nos cœurs, qu'elle nous détache de la terre & nous élève dans le ciel, qu'elle éteigne nos passions & nous face abonder en bonnes œuvres; Qu'elle nous arme contre les affauts du dehors, contre les infirmités du dedans, contre les terreurs de la mort même, afin qu'au sortir de ce siècle, elle nous introduise dans le sanctuaire de l'éternité où nous contemplerons à découvert ce que nous ne connoissons ici bas qu'obscurément, & jouirons à jamais de la plénitude des biens dont nous n'avons encore maintenant que les prémices & les esperances. Ainsi soit il.

F I N.

SERMON